



Alemán

DAS IMIZA-ARM BAND **Gloria Borrell**

Dies ist die Geschichte eines kleinen Mädchens namens Lucy. Lucy ist ein treues und verträumtes Kind. Jeden Abend erzählt ihr Großvater ihr Geschichten, um ihr beim Einschlafen zu helfen, aber was Lucy nicht wusste, war, dass die Geschichte des heutigen Abends ihr Leben verändern würde. Großvater hatte sich bereits auf die Bettkante gesetzt und begann zu lesen.

«Dies ist die Geschichte von Imiza. Sie ist ein normales Mädchen, aber sie besitzt einen besonderen Gegenstand. Es ist ein Armband, mit dem sie mit Tieren sprechen kann. Da sie ein naturverbundener und sehr mutiger Mensch ist, möchte sie gegen die Umweltverschmutzung kämpfen, um die Tierwelt des Planeten zu retten. Allerdings gibt es viele Menschen, die sie um diese Macht beneiden.

Eines Tages ging Imiza spazieren, aber sie wurde verfolgt und bemerkte es. Um zu verhindern, dass böse Menschen ihr Armband stehlen, beschloss sie, es bei ihrem besten Freund zu verstecken. Dieser war ein schwarz-weißer, riesiger und majestätischer Tiger. Er näherte sich dem Tiger und sagte ihm: „Bewache das Armband mit deinem Leben, niemand sollte etwas so Mächtiges in seiner Macht haben, ich vertraue dir, dass du es schützt und auf die anderen Tiere aufpasst.“

Tage später hatte niemand mehr etwas von Imiza gehört. Die Tiere hatten wochenlang nach ihr gesucht, und als sie es merkten, waren schon Jahre vergangen, ohne dass eine Spur von Imiza gefunden wurde. Ihr bester Freund, der Tiger Zoro, hatte beschlossen, in die Rohim-Berge zu gehen. Die Rohim-Berge sind sehr gefährlich, denn sie sind voller wilder Kreaturen. Zoro hatte bes-

chlossen, sich in den Bergen zu verstecken, weil er das Armband vor den bösen Menschen schützen wollte.

Viele Menschen suchen noch heute nach dem Armband, aber niemand weiß, wo es ist. Die Legende besagt, dass Zoro immer noch in den Bergen ist und das Armband mit seinem Leben schützt».

Als Großvater zu Ende gesprochen hatte, machte Lucy große Augen.

—Großvater! Großvater! — sagte sie aufgeregt.

—Was ist denn los, kleines Mädchen? — erwiderte der Großvater.

—Diese Berge sind direkt neben unserem Haus. Ist diese Geschichte wahr? — fragte Lucy neugierig.

—Glaubst du, dass dein Großvater lügt? — sagte der Großvater ein wenig verärgert.

—Ich glaube, es ist wahr! Ich will Zoro sehen! Ich will Zoro sehen! — sagt Lucy fröhlich.

—Ein andermal, Kleines, es ist Zeit, ins Bett zu gehen — antwortete der Großvater.

In dieser Nacht träumte Lucy davon, wo Zoro war. Sie entschloss, in die Berge zu gehen, um ihn zu suchen. Sie war aus dem Bett aufgestanden, fest entschlossen, den Tiger zu finden, und hatte beschlossen, in die Berge zu laufen, um ihn zu suchen. Sie war lange gelaufen, ihr war sehr kalt und schließlich schlief sie im kalten Schnee der Rohim-Berge ein.

Ein paar Stunden später wachte sie auf, aber sie hatte zu viel Angst, um zu sprechen: Sie saß auf dem Rücken eines riesigen weißen Tigers! Sie liefen noch ein paar Stunden, bis sie zu ei-

ner großen Höhle kamen. Der Tiger legte sich hin und betrachtete Lucy in aller Ruhe.

Schließlich beschloss er, sein großes Maul zu öffnen und sagte zu Lucy: „Hallo, kleine Lucy, ich habe schon lange auf deine Ankunft gewartet.“

Lucy war überrascht und dachte: „Warum kann ich den Tiger verstehen, warum hat der Tiger auf mich gewartet?“ Der Tiger sah das verwirrte Gesicht von Lucy.

—Lucy, haben sie dir die Geschichte deiner Großmutter erzählt? — fragte der Tiger.

Lucy schüttelte den Kopf und der Tiger fuhr fort.

—Mein Name ist Zoro. Deine Großmutter war meine beste Freundin. Ihr Name war Imiza. Das Armband, das du trägst, gehörte ihr — sagte der Tiger.

—Bist du Zoro? Bist du der Tiger aus der Geschichte meines Großvaters? — fragte Imiza erstaunt.

—Das stimmt, kleine Lucy. Deine Großmutter hat mir das Armband vor vielen Jahren gegeben, aber ich werde älter und kann es nicht mehr beschützen. Deshalb habe ich dir das Armband angelegt, als du schliefst, weil ich beschlossen habe, dir zu vertrauen. Ich möchte, dass du dieses Armband schützt. Bitte Großvater um Hilfe, er weiß, was zu tun ist — sagte Zoro in einem traurigen Ton.

Lucy wachte plötzlich in ihrem Zimmer auf. War es ein Traum? Sie sah das Armband ihrer Großmutter Imiza an ihrem Handgelenk und wusste, dass der Tiger sie sicher nach Hause gebracht hatte. An diesem Tag lernte Lucy, dass man für das, was man will, kämpfen muss, und sie wollte für alle Tiere auf der Welt kämpfen.



Francés

JE SUIS D'ICI

Ángela Jiao de Lucio Ugarate

-Et toi, d'où es-tu ?

-Je suis d'ici, d'Espagne.

-Mais, tes origines ?

Après cette deuxième question, le visage de mon interlocuteur affiche une expression que je connais déjà assez bien. C'est ce visage que fait l'animateur d'un jeu télévisé lorsque le groupe orange a presque la réponse ; c'est ce geste que fait votre professeur lorsqu'il pose une question en classe et que la réponse est presque un 10, mais qu'elle reste à 8. Les yeux vous regardent de haut en bas, la bouche entrouverte. Au bout de 3 secondes, cela se transforme en un sourire. Je sais ce qu'ils veulent savoir, car j'ai eu cette conversation des centaines de milliers de fois dans ma vie.

Parfois, j'ai eu l'impression que toutes les personnes que je connaissais voulaient savoir, que tout le monde se demandait d'où je venais. C'est pour ça que je suis là, pour étancher la curiosité que je suscite autour de moi.

Je m'apprête à répondre, très naturellement, parce que je l'ai déjà fait plusieurs fois et parce que je sais que c'est la réponse qu'ils cherchaient même avant la question 1.

-Je suis née en Chine, mais j'ai été adoptée.

Ces conversations ne me dérangent pas. Peut-être l'ont-elles fait à un moment donné, mais elles sont maintenant très courantes. Je distingue présentement les curieux purs et simples, la réincarnation des fem-

mes derrière les rideaux dans une maison de village, de ceux qui ont un véritable intérêt. Avec les seconds, on parle très confortablement, car on ressent un véritable intérêt. Avec les premiers, la conversation se terminera très probablement (presque à cent pour cent) en 30 secondes avec un autre sourire cordial et un "aaaah, bien sûr, tout est clair dans mon esprit maintenant et je peux reprendre TikTok".

Les conversations les plus compliquées sont celles que j'appelle "de niveau 2". Ces conversations se caractérisent par le fait que l'interlocuteur vous connaît un peu, plus ou moins, que vous lui êtes familier, ou qu'il vous a vu. Ces quatre catégories englobent principalement un type de curieux que l'on rencontre habituellement dans tous les domaines de sa vie. Ils vous proposent l'interview suivante :

-N'as-tu pas envie de savoir qui sont tes parents ? C'est dommage qu'ils t'aient abandonné...

-Ta sœur est-elle ta vraie sœur ?

Je veux dire à tous les curieux de niveau 2 qu'ils ont de la chance aujourd'hui, car je vais répondre à tout point par point. Avant tout, je tiens à préciser que je n'ai rien contre ces personnes. En fait, ce sont souvent mes amis et des personnes que j'apprécie vraiment. Je comprends les questions et c'est pourquoi je réponds du mieux que je peux, et surtout, de la manière dont je l'ai appris et dont je le ressens.

En ce qui concerne la première question, ma réponse est non. Je n'ai pas de curio-

sité à connaître mes parents biologiques, car ce sont des personnes dont je n'ai aucune référence. Je les remercie de m'avoir donné la vie, sans laquelle je n'écrirais pas cette histoire. Je dis toujours que la figure de mes parents biologiques est déjà complète. Cristina et Javier sont deux belles personnes qui m'ont adoptée et m'ont donné tout leur amour. Je n'éprouve aucune haine envers ma mère biologique qui m'a abandonnée dans un hôpital. Je ne connais pas ses circonstances et si je la rencontrais un jour, j'aurais simplement des paroles de gratitude. Mes parents m'ont inculqué l'empathie et, de leur point de vue, je comprends qu'elle ait pris une décision difficile que j'apprécie infiniment.

En ce qui concerne ma sœur, cette fille qui n'est plus si jeune et que j'aime follement. Eh bien, à ceux qui se demandent si nous partageons de l'ADN, je dois dire que non. C'est comme si elle était d'Andalousie et moi de la Communauté Valencienne. Mais je l'aime et je n'ai aucun doute qu'il n'y a rien de plus "vrai" que ce que nous sommes.

Avec cette petite histoire, je voulais uniquement exprimer ce que c'est d'être adoptée aujourd'hui, les questions auxquelles je réponds le plus souvent et les réponses que j'essaie d'exprimer. Ça ne me dérange pas de parler de l'adoption et je remercie ma famille de m'avoir appris à le traiter avec autant de naturel. En fait, je pense que c'est un sujet peu visible et que souvent, il est entouré de stigmates sociaux. Je veux que les gens continuent à me poser des questions, car je serai ravie de continuer à leur répondre.



Inglés

LOVE(LESS) ENGRAVINGS Sofía González García

I have always adored love stories; unfortunately, they have never liked me.

The first love story that I saw happened many years ago, when I was so short that I looked like a sunflower. She was much taller than him and loved to carry their backpacks to show her strength. He was always smiling at her from underneath and bringing cookies for both of them. They walked together to school without exception. And I know it because I always saw them crossing the square where I lived.

Time flew by, and they grew up. She was still taller than him and he still could not keep a smile off his face when looking at her. However, what changed was that I could see them holding hands every morning and giggling after stolen kisses every afternoon. There were more people in my square, but these two were definitely my favourite.

At daybreak, the sun was not the shiniest but those smiles which I had already memorized. And from the moment they got out of my limited sight, I always wondered the same: what if I was able to go with them? Would their school allow all types of students... like me? And most importantly, would the playground have a lot of trees? I could never follow them as the pigeons of my square could, but at least I was able to see my first and favourite love story. That was enough for me.

But there is one type of tale that I am not too fond of: mystery stories. Because I still cannot understand how they came up with "the" idea. One does not often see people carving their names inside of a heart in a tree, but I felt something different that day. After all, they did not choose an ordinary

tree, but the little tree in the middle of the square.

The disaster did not happen immediately, but they started growing apart from each other bit by bit. Every day, I thought that the next one will be better, that the smiles that I treasured so much would be back. However, one day they came from different paths and did not look at each other. What they did stare at was their engravings.

At first, I did not think that carving their names in the tree and the bad ending were related; how could they? How could I? Although, several relationships helped me to make the painful connection: the heartbreak always came after cutting their names in the tree bark. And that is how I discovered that love stories did not like me as much as I liked them.

The engravings encouraged more couples to do the same, not knowing that by doing so they were writing their love away. And I, who cannot speak, could not warn them. I, who do not have hands, could not write a "Couples, do NOT carve your names on this tree" note. I, who cannot do anything but watch, got heartbroken after every breakup.

I had to resign myself to being the reason for the end of what I adore most in the world: love stories. And, for a while, I tried avoiding them. When two people bumped into each other in the crossing, I looked away. When two kids raced to the candy store, I focused on the lucky pigeons. I used to wish to be one of them, so that I could be closer to my people. But I started wanting to be them so I could fly away, far from loveless stories.

I grew up, no longer the height of a sunflower but taller than a streetlight. By that

time, I had already watched hundreds of love stories and ignored thousands more. It took me years to realize what I was missing because of my fear. Before the carvings, I had never thought that love could hurt, but after them I kept thinking about heartbreaks. In the end, I needed time to understand that trying to avoid love was hurting me more than a breakup.

And while I was trying to overcome my fear, my square had also started to change. The buildings that surrounded my home became taller and with transparent walls. It was hard to accept these changes; the wooden walls were already perfect to me. But I have to admit that I liked the new stories that the invisible walls allowed me to see.

The people, my people, also became different. Everybody started carrying a weird, small rectangle that stole some of the smiles that had previously been directed at me. However, I had to forgive these little things soon because they also became the focus of many lovesick glances. I did not understand how those relationships worked, but seeing my people in love made me happy.

However, what changed the most with time was me. I learnt how to enjoy every love story, even if at first I did not want to accept that they could end. I no longer had reasons to be jealous of the pigeons. They were able to fly as far as they wanted, but I had all that I needed right where I have always been. I decided that loveless engravings would not bind me to a loveless existence.

But I still do not understand how this unlucky magic works. After all, I am just a tree who has always adored love stories, even though they have never liked me.



Español

LA MUJER EN EL CÁUCASO

Violetta Ashkarian

Agosto, final del verano. Es un buen momento para rebuscar entre los trastos viejos y hacer sitio para cosas nuevas. Mi prima se sienta en el suelo, revisa cajitas llenas de viejas fotografías en blanco y negro, soplando suavemente el polvo de cada una. Las fotos familiares, como Instagram, pueden distraerte de cualquier tarea y hacerte olvidar tus responsabilidades. Especialmente de algo tan poco fascinante como limpiar el polvo de la cómoda. Me senté junto a mi prima para entregarme a los recuerdos y volver a ver caras olvidadas de hace tiempo.

Una foto del archivo familiar me pone a pensar en la historia de la niña de la foto. Está de pie, tensa, delante de la cámara, porque a mediados del siglo XX no era habitual en los pueblos de Abjasia que te fotografiaran. Puede que incluso fuera la primera vez que ella veía una cámara y no tuviera ni idea de lo que iba a pasar después de que el fotógrafo pulsara el botón de la cámara. Su ropa, su postura y la tensión general de sus ojos demuestran los tiempos difíciles. Aún no sabe que sus queridos hermanos pronto irán al frente, que uno de ellos desaparecerá, y que su nombre tendrá que estar inscrito en las lápidas de sus padres para que ella pueda acudir a ellos a sus familiares, en los momentos difíciles y pedir ayuda, para calmar su corazón y expresar todas las emociones que una mujer caucásica no puede expresar en voz alta, porque esa es la tradición y la norma de vida. Tampoco

sabe que se casará con un hombre culto, el hijo mayor de una familia respetada. No sabe que dará a luz a dos hermosos hijos y que enterrará a otros dos que nacerán muertos. Ni sabe que ella misma morirá pronto tras ellos siendo una mujer joven, muy joven. Verá cómo su marido vuelve a casarse, llorándola brevemente, cómo sus hijos pequeños crecerán sin el amor y el cariño de su madre, y cómo se abrirán camino, formarán sus familias y se convertirán en buenas personas. Ella verá cómo sus hijos serán capaces de llevar su amor en el corazón y en la memoria, cómo serán capaces de criar a sus hijos en el amor sin amargarse ni odiar este mundo por haber sido privados tan pronto del amor de una madre. Ella puede estar orgullosa de su legado porque hoy nosotros, sus nietos, su sangre, su continuación, sabemos amar, somos felices y elegimos lo mejor de la vida para nosotros y enseñamos lo mismo a nuestros hijos. Puede respirar aliviada porque este año se han encontrado los restos de su hermano, después de 80 años, y serán enterrados honorablemente en la tumba familiar.

La vida sigue su curso, tiene sus propios planes, y nadie puede conocerlos de antemano. Sólo podemos elegir ser felices hoy y saber con certeza que cada uno de nosotros lo merece, simplemente por el hecho de haber nacido. Personalmente, me pusieron su nombre, pero esa es otra historia...